

Enjeux des réécritures. Ce que révèlent les brouillons des étudiants

Hayet DJAOUDI
Université de Tizi-Ouzou. Algérie

Résumé : *Les brouillons sont le reflet d'une dynamique énonciative scripturale ; c'est le lieu où se lisent les hésitations et les bifurcations des scripteurs au moment où ils écrivent. Dès la première rature ou biffure, le brouillon devient un lieu d'une activité énonciative entre le sujet lisant et réécrivant ; autrement dit, un lieu de confrontation permanente entre lire et écrire. C'est dans ce sillage que s'inscrit la présente contribution, cette dernière retrace les stratégies de réécriture mises en œuvre par les étudiants, intégrant à la fois les recherches pionnières de la génétique textuelle et de l'analyse du discours.*

Mots clés : génétique textuelle, réécriture, brouillon, remplacement, ajout, suppression, déplacement.

Abstract: Drafts reflect a scriptural utterance dynamic; this is the place of the hesitations of writers. From the first crossing out, the draft becomes a place of enunciation activity between about reading and writing. It is in this wake that this contribution fits, it traces the writing strategies used by students, integrating both the pioneering research of textual genetic and discourse analysis.

Keywords: textual genetics, rewriting, draft, replacement, adding, suppression, shifting.

L'écrit achevé « *ne donne pas à voir les cheminements ou la trajectoire de sa fabrication* » (C. Fabre-Cols, 2002, p. 19). Dès lors, l'intérêt s'est porté vers l'observation des processus de genèse et la prise en compte de l'acte de production en lui-même. La recherche menée auprès des étudiants du département de français de l'université de Tizi-Ouzou, repose sur l'examen d'un nombre important de manuscrits originaux qui sont le reflet de textes en train de se construire ; nous avons ainsi tenté de porter un regard nouveau sur ces supports inédits qui avaient été jusque-là relégués dans l'oubli ou dans l'insignifiance.

Dans ce contexte, nombre d'interrogations liées aux pratiques de réécriture émergent, à savoir : comment les étudiants-scripteurs composent-ils leurs écrits ? Comment les variantes fonctionnent-elles ? Et quels sont les maillons constitutifs de la chaîne avant-textuelle. En bref, pouvons-nous à proprement parler d'un travail de réécriture de qualité ?

Autant d'interrogations qui sous-tendent notre recherche. Nous estimons qu'elles ont toute leur force, dans la mesure où elles permettent de présenter l'état des lieux des pratiques scripturales et du coup intervenir sur les situations d'enseignement.

Le présupposé qui guide notre analyse descriptive des avant-textes produits par ces étudiants est le suivant : les procédés scripturaux qui seraient mis en œuvre, lors du travail de réécriture, ne contribueraient pas nécessairement à l'amélioration des productions. Les étudiants-scripteurs tenteraient plus d'y gérer des éléments linguistiques que ceux inhérents aux aspects textuels. Autrement dit, ces avant-textes témoigneraient plus d'un travail de « correction » que de « réécriture ».

Pour mener à bien la recherche, nous avons examiné un corpus constitué de 80 brouillons d'étudiants, intégrant à la fois les recherches pionnières de la génétique textuelle et de l'analyse du discours, à savoir les travaux de J. Bellemin-Noël (1972), A. Grésillon (1994) et C. Fabre (1990)/(2002). L'ambition majeure consistait à renouveler la connaissance des textes à la lumière de leurs manuscrits, en déplaçant l'interrogation critique de l'écrit vers l'écriture, de la structure vers le processus, de l'œuvre vers sa genèse.

Aspects méthodologiques

Aborder un brouillon, c'est le lire, se livrer à une activité qui est bien différente de la lecture d'un texte achevé ; c'est élaborer au cours de cette lecture des données génétiques d'une façon tout à fait spontanée, ce qui en masque tout caractère artificiel. Cette lecture filtrée et hétérogène des données génétiques engendre des hypothèses sur le fonctionnement de la production textuelle.

Il convient de préciser que nous avons récupéré les brouillons auprès des étudiants à leur sortie des salles d'examens sans que ces derniers soient avertis au préalable, c'est d'ailleurs là une exigence sine qua non de fiabilité et de validité des résultats. Ils se sont donc investis d'une manière tout à fait naturelle dans leur brouillonage, d'où l'absence de tout caractère artificiel des opérations d'écriture et de réécriture.

Après récupération des documents, nous avons procédé à leur codification numérique. Le « code » est constitué de la lettre B (initiale du mot brouillon) et d'un numéro d'identifiant de l'étudiant (élément de preuve empirique). En outre, pour apprécier leur caractère authentique, nous avons veillé à puiser des illustrations à partir de documents scannés.

Nous signalons principalement des difficultés relatives au manque de lisibilité des manuscrits recueillis, ce qui a entravé le travail d'analyse ; nombre de passages sont illisibles, surchargés où les mots sont empilés en un point. Malgré ces quelques obstacles, nous ne pouvons nier que nous avons trouvé beaucoup de plaisir à parcourir et à analyser en profondeur ces matériaux.

Cependant, quelques précautions sont à prendre par rapport à ces avant-textes. Les brouillons que nous avons recueillis ne sont que des traces du processus scriptural ; nous n'avons pas la prétention de penser que « *ces documents nous donnent accès au fonctionnement de la boîte noire* » (Darras, 2011). Les réserves signalées n'invalident pourtant pas, à nos yeux, une telle recherche ; l'objet étant assez rarement travaillé et gardant toute légitimité par rapport à la réflexion sur les phénomènes scripturaux.

Description des marques énonciatives

L'illustration graphique ci-dessous présente les résultats statistiques qui ont servi de base à un traitement méthodique des données.

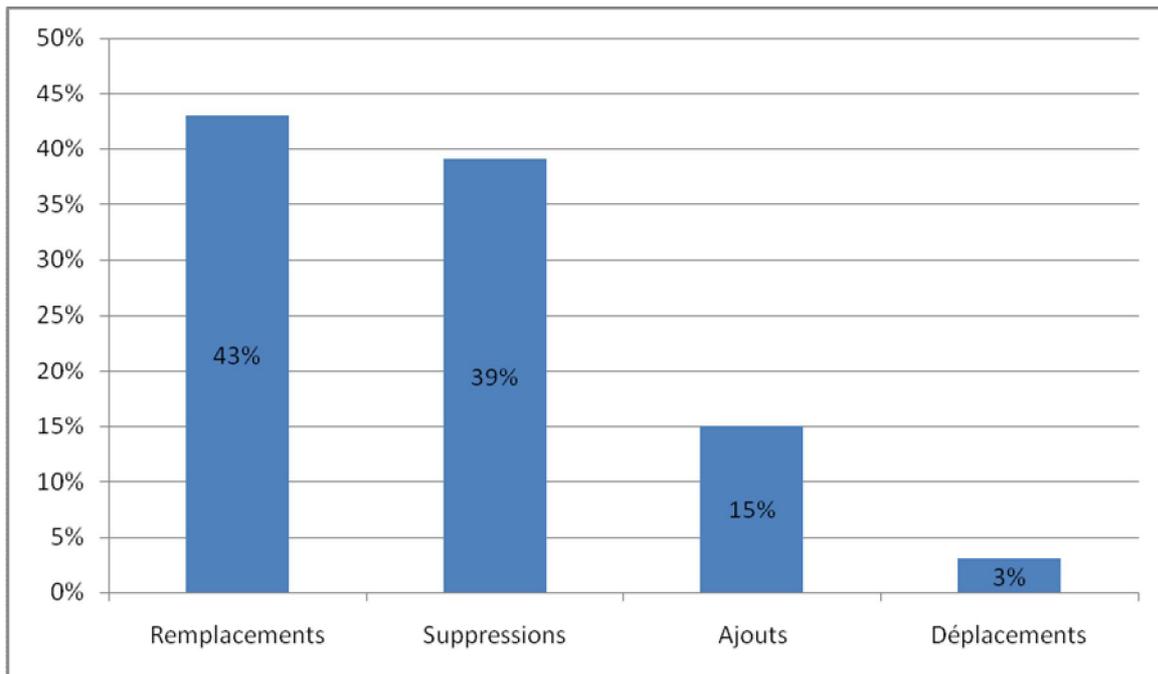


Figure n°1. Répartition des variantes dans le corpus

Les statistiques indiquent que l'opération de remplacement est fondamentale ; elle intervient dans les brouillons d'une manière systématique avec un taux de 43%.

Le corpus fait apparaître également des suppressions qui représentent 39% de toutes les modifications et qui vient en deuxième position.

L'ajout s'observe également dans notre corpus, mais il est peu étendu ; il ne représente que 15% seulement de l'ensemble des variantes.

Quant au déplacement, il est atypique c'est d'ailleurs la variante la moins usitée, elle ne représente que 3%.

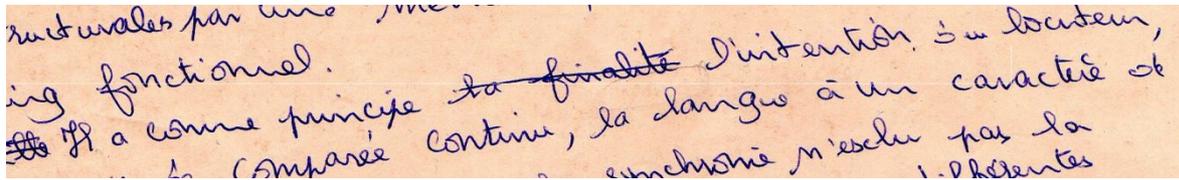
Dans ce qui suit, nous présentons quelques éléments méthodologiques d'une description des marques énonciatives inscrites dans ces manuscrits et qui correspondent à quatre variantes, à savoir : le remplacement, la suppression, l'ajout et le déplacement.

Le remplacement

L'analyse des brouillons a permis de dégager une opposition fondamentale entre deux types de variantes, à savoir les « variantes d'écriture » et « variantes de lecture ». D'où la définition de deux moments différents : celui de modifications immédiates, apportées dans le fil de l'écriture et celui de modifications plus ou moins tardives, apportées pendant une relecture.

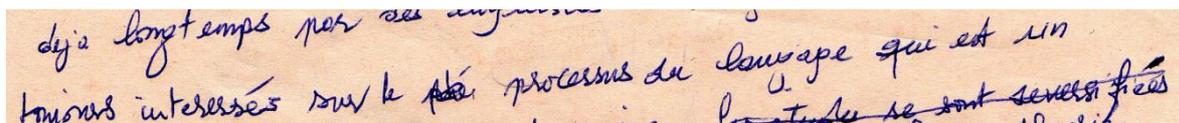
Globalement, dans les brouillons récoltés, les termes qui entrent dans l'opération de remplacement sont successifs, les modifications apportées ont eu lieu au cours d'une première énonciation ; il s'agit donc de « variante d'écriture », variante fortement pratiquée par des scripteurs jugés peu expérimentés.

B30



L'observation fine du corpus a révélé que parfois les étudiants-scripteurs n'achèvent même pas la transcription du premier mot (le remplacé), et se lancent aussitôt à lui en trouver un substitut. Dans ce cas, nous considérons que l'opération de remplacement est immédiate et peu réfléchie.

B42 (phé pour « phénomène »).



La suppression

D'après nos fines observations du corpus, nous estimons que les suppressions se localisent principalement au début, c'est-à-dire dans l'introduction. A ce propos, C. Fabre souligne que « les suppressions initiales ressemblent à de 'faux départs', des essais abandonnées en début de réalisation » (C. Fabre-Cols, 2002, p. 126). Nous considérons que, dans ce cas, les étudiants sont particulièrement réticents et estiment qu'ils sont incapables de poursuivre parce qu'ils sont confrontés à des contraintes scripturales.

B1

• Les études menées en linguistique, et depuis la linguistique historique ont porté l'aspect dynamique des langues, et le changement qu'elle subissent au fil du temps.

Les travaux menés sous le domaine de la linguistique, ont montré que les langues change et évolue à travers le temps et l'espace, c'est la dynamique des langues, et leurs transformations incessantes. d'ailleurs le grammairien composite

Parallèlement, ce type de suppression affectent les conclusions et traduisent également des carences au niveau de cette composante.

B56

~~Pour conclure on peut dire que~~
~~chaque période du passé peut être une~~
~~histoire d'un roman.~~

on peut dire que chaque période
 Historique, peut être ~~un~~ roman

En somme, les suppressions considérées se révèlent peu réussies, dans la mesure où elles contribuent rarement à l'amélioration de l'expression.

L'ajout

L'ajout est une modalité qui est bien souvent évitée parce qu'elle est incontestablement coûteuse en temps et en effort. Ces conduites, proches de celles de scripteurs non expérimentés, constituent une preuve des limites de leurs compétences scripturales.

L'analyse du corpus a fait apparaître essentiellement des ajouts de mots grammaticaux ou lexicaux, tandis que les ajouts de phrases voire de paragraphes sont quasiment absents.

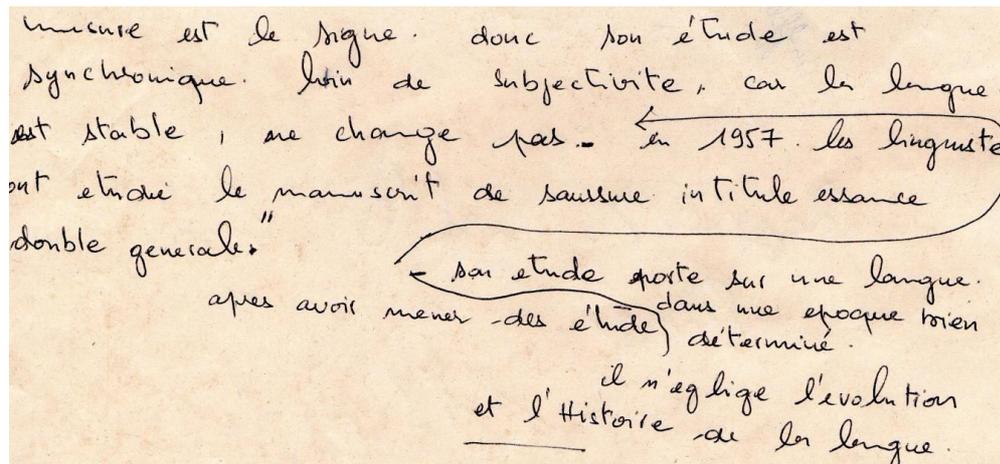
B13

et le fonctionnement de la langue, et par son avec 9th thèses
 qui porte et la 1^{ère} partie le principe que la
 synchronie n'exclue pas la diachronie c-à-d.

Le déplacement

Nous considérons que les étudiants-réviseurs évitent de recourir à ce type d'opération en raison de sa complexité. Effectivement, le déplacement est une variante complexe et très marginale dans notre corpus, dans la mesure où elle combine à la fois le remplacement, la suppression et l'ajout. Et c'est finalement le non recours au déplacement qui explique les productions peu travaillées quant à l'organisation textuelle.

B14



La gestion de l'espace graphique

La gestion de l'espace graphique a également retenu notre attention. Pour analyser la mise en forme matérielle des brouillons, nous avons emprunté la catégorisation utilisée par Grésillon (1994). Ce mode de classification consiste à distinguer « *les avant-textes (AT) selon qu'ils présentent une écriture 'tabulaire, linéaire au kilomètre (abrégé en Km), mixte (...)* » (Piolat, 2007).

Dans les avant-textes tabulaires, l'écriture est mise en scène en toute liberté, largement libérée de l'alignement horizontal ; ce sont des manuscrits qui contiennent un volume important d'informations rédigées et vectorialisées en plusieurs sens. Quant aux avant-textes linéaires au kilomètre, l'écriture respecte la mise en ligne conventionnelle avec des interlignes réguliers.

Il faut noter que les deux procédés d'écriture précités peuvent être combinés lors de la production d'un avant-texte. Ces combinaisons renvoient à une autre catégorie désignée par avant-textes mixtes où le scripteur alterne dans l'usage de procédés tabulaires et linéaires.

Nous avons remarqué que la mise en forme des brouillons des étudiants en situation d'examen, est au service de la saisie d'idées successives collationnées témoignant d'une véritable écriture linéaire. Visiblement, ils écrivent linéairement au kilomètre, ce qui confirme que leur avant-texte spontané est une anticipation de la rédaction de leur texte final.

Le mode d'exploitation de la marge a aussi été analysé (présence ou non des marges). Au vu de l'examen des brouillons récoltés, nous avons constaté que huit seulement comportaient une marge à gauche ne dépassant pas 1 cm sans pour autant qu'elle soit un lieu de révision ; néanmoins, aucun des avant-textes examinés ne comprenaient de marge de droite.

Ainsi, contrairement aux écrivains, « *les marges ne sont donc pas des lieux de réservoir d'idées, de corrections ou de mono-dialogue métadiscursif* » (Grésillon, 2004, p. 60). Sur le plan matériel, les pratiques des étudiants paraissent également identiques à celles de scripteurs novices.

Modifications textuelles ou de surface

Pour affiner notre analyse, nous avons mis en relief les contraintes qu'exerçaient les habitudes de révision et réécriture sur la qualité des productions. Pour améliorer leurs productions, il semble que les étudiants procèdent par la détection des problèmes liés aux choix lexicaux ou orthographiques et se soucient peu des relations interphrastiques et textuelles (référentiation et marquage des relations logiques) ; ce qui empêche d'aboutir à des réécritures réussies. Dans cette perspective, la réflexion des étudiants-réviseurs porte sur des aspects « linguistiques » plutôt que sur les aspects « discursifs ». Bien souvent l'efficacité paraît mince, dans la mesure où les modifications apportées ne contribuent pas nécessairement à améliorer la qualité de l'expression et ne donnent pas lieu à une « version améliorée ».

A notre sens, ces pratiques peuvent être principalement rattachées aux traditions scolaires qui accordent énormément d'importance à quelques aspects de la production et négligent d'autres, amenant les apprenants à privilégier certaines composantes de l'écriture au détriment des autres.

Travail en perspective: Légitimation et valorisation du brouillon

Le brouillon représente une aide et un espace ouvert à la réécriture, il est bien souvent perçu comme un objet caché et déprécié. Une relative hésitation est manifeste dans la désignation de ce support de travail associé au « premier jet », « première version », « premier texte », « premier état », « premier maillon », etc.

Les didacticiens de l'écriture pensent à le définir comme un instrument de base qui doit impérativement occuper une place centrale dans la formation des apprenants à tous les niveaux. Dans ce contexte, le brouillon doit être légitimé, avoir un statut d'observable et émerger de « *la poubelle de la classe* » (Fabre, 1983). Il doit être considéré comme un objet scolarisé et sacralisé, à travers lequel « *l'élève peut ouvertement montrer ses ratés, ses ratures ; mieux, il peut se montrer raturant, car c'est bien l'activité de raturer elle-même, plus que son produit, qui semble aujourd'hui prévaloir* » (Bore, 2000).

L'enseignant peut travailler sur les avant-textes d'écrivains pour montrer que « *l'écriture n'est pas qu'inspiration, ce que cela signifie comme travail et comment les auteurs sont, eux aussi, confrontés à des difficultés que rencontrent les élèves* » (Y. Reuter, 1996, p. 44). Nous pouvons attirer leur attention sur les opérations locales ou globales que ces écrivains utilisent de façon dominante et de celles qui sont plus ou moins atypiques.

Cela signifie que les textes d'écrivains ne devraient plus être perçus comme des « textes génies » ou des « textes modèles » à vénérer, mais doivent être considérés comme de simples instruments de travail. Cette pratique contribuerait à déconstruire les représentations ancrées considérant l'écrit comme un produit immuable et irréversible.

L'analyse des manuscrits d'écrivains atteste « *qu'en composant, les plus fameux d'entre eux ont hésité, cherché, quelquefois renoncé, comme le font les élèves et les adultes 'tout venant'* » (Fabre-Cols, 2004). Cette observation montre que l'écriture est une activité qui ne va pas sans blocages, sans tâtonnements ou reprises même chez les scripteurs les plus expérimentés et les plus exceptionnels.

Ces aperçus des avant-textes littéraires font voir que l'écrit est transformable dans le temps, qu'il n'y a pas un moule, pas de modèle unique du bien-écrire. C'est une activité fondamentalement permanente et inachevable, « *autant qu'il y aura d'encre et de papier* », pour citer Montaigne. En ce sens, l'apport de la génétique textuelle est fondamental et ne cesse de faire sentir son influence.

Travailler sur ces matériaux-là permettrait de déconstruire des représentations assez répandues selon lesquelles le travail au brouillon est réservé aux apprentis et que du côté des écrivains, c'est tout autre chose parce que ce sont des professionnels. Dès lors, il conviendrait de bouleverser certaines conceptions et remettre en question certaines représentations résistantes sur l'écriture littéraire, notamment l'exceptionnalité de la pensée et du geste scriptural des auteurs.

C'est somme toute cette dimension de l'écriture qu'il est bénéfique de faire sentir aux apprenants afin de leur permettre de « *s'inscrire, eux aussi, par le biais d'exercices d'écriture, dans cette tradition de transformation des modèles littéraires* » (Lelièvre, 2004). Placés dans ce type de situation, les apprenants se lancent dans des tentatives de réécritures dans un langage certes moins soutenu, mais au fur et à mesure ils « *s'approprient un domaine culturel dont ils se sentent pourtant, au départ, bien souvent éloignés* ». (Idem).

Cependant, si autrefois les auteurs écrivaient à la plume leurs premiers jets ; à l'heure de la révolution technologique, nombre d'entre eux choisissent la machine informatique. Le brouillon ne risque-t-il pas de connaître une métamorphose ? Nous craignons véritablement cette invasion des logiciels qui risque de dissoudre la singularité du brouillon, de l'œuvre et de la genèse textuelle.

Conclusion

A l'issue de notre recherche, nous espérons avoir contribué à mettre en évidence le caractère essentiel de l'analyse des brouillons dans le processus scriptural et par conséquent, à les considérer comme des objets didactiques susceptibles de développer considérablement l'enseignement de l'écriture. Plus précisément, nous avons tenté d'interroger les ratures et biffures qui figurent dans ces manuscrits, souvent perçus péjorativement, dans une perspective linguistique, didactique, textuelle et génétique. Les conclusions auxquelles nous avons abouti semblent pertinentes et particulièrement intéressantes ; elles ont toute leur force dans la mesure où elles permettent d'intervenir sur les situations d'enseignement et contribuer à une meilleure formation des scripteurs-réviseurs.

Références bibliographiques

1. BELLEMIN-NOEL, J, 1972, *Le texte et l'avant texte*, paris, Larousse, 144 p.
2. BORE, C & DOQUET-LACOSTE, C, 2004, « La réécriture questions théoriques », in *Le français aujourd'hui*, n° 144, consulté le 20/11/2014, URL : <http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-1-page-9.htm>.
3. DARRAS, F, 2011, « Ce qu'ils font et ce qu'ils en disent. Analyse des procédures rédactionnelles d'élèves de seconde », consulté le 10/10/2014 URL http://www.recherches.lautre.net/iso_album/169-204_darras-delcambre_version_courte.pdf.
4. FABRE-COLS, C, 1983, « De quelques usages non standards dans les écrits d'écoliers », dans François, F. (éd.) *J'cause français, non ?* Paris, Maspéro, coll. « Les cahiers libres », p.p.37-67.
5. FABRE, C, 1990, *Les brouillons d'écoliers où l'entrée dans l'écriture*, Grenoble, éd l'Atelier du Texte, 233 p.
6. FABRE-COLS, C, 2002, *Réécrire à l'école et au collège. De l'analyse des brouillons à l'écriture accompagnée*, Paris, ES éditeur, 237 p.

7. GRESILLON, A. & AUTHIER-REVUZ J, 2004, « La réécriture : questions théoriques », dans *Le Français aujourd'hui*, n°144, p.p.11-17.
8. LELIEVRE D, 2004, « Les enjeux de la réécriture autour du Bestiaire ou cortège d'Orphée de G. Apollinaire », in *Le français aujourd'hui*, n° 144, consulté le 5/11/2014, URL : www.cairn.info/revue-le-francais-aujour-d-hui-2004-1-page-62.htm.
9. PIOLAT, A, 2007, « De l'écriture elliptique estudiantine : analyse descriptive de prises de notes et de brouillons », consulté le 17/09/2014, URL : <http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-3-page-84.htm>.
10. REUTER, Y, 1996, *Enseigner et apprendre à écrire*, Paris, ESF éditeur, 181p.